

DOSSIER DE PRESSE

# POM POM PIDOU

UN RÉCIT RENVERSANT  
DE L'ART MODERNE

26.04 → 09.11.25



**lille3000**



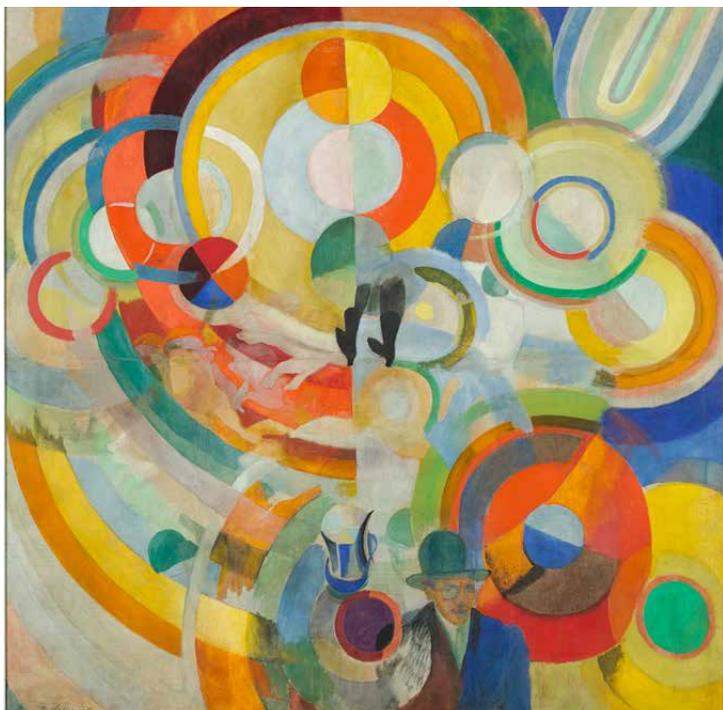
**Centre Pompidou**

# POM POM PIDOU

## UN RÉCIT RENVERSANT DE L'ART MODERNE

### SOMMAIRE

<b>Communiqué de presse</b>	<b>03</b>
Extraits du catalogue	
Liste des artistes exposés	
Informations pratiques/Partenaires	
<b>L'exposition</b>	<b>07</b>
Textes de salles	
Publication	
Plan de l'exposition	
<b>Visuels presse - Conditions d'utilisation</b>	<b>13</b>
Légendes et crédits	
Conditions d'utilisation	
<b>Partenaires Lille3000</b>	<b>16</b>
<b>Le Centre Pompidou se métamorphose</b>	<b>18</b>



Robert Delaunay, *Manège de cochons*, 1922. Huile sur toile 248 x 254 cm  
 © Domaine public - Don de Mme Sonia Delaunay en 1956 - Collection Centre Pompidou, Paris  
 Musée national d'art moderne - Centre de création industrielle  
 Photo : © Centre Pompidou, MNAM-CC/Bertrand Prévost/Dist. Grand Palais/Bim

COMMUNIQUÉ DE PRESSE | EXPOSITION

# POM POM PIDOU

## UN RÉCIT RENVERSANT DE L'ART MODERNE

### 26.04 → 09.11.25

Tripostal Lille

Exposition coproduite  
par le Centre Pompidou et lille3000

Dans le cadre de



[www.fiestalille3000.com](http://www.fiestalille3000.com)

Commissariat

Directrice adjointe du Musée national d'art moderne  
- Centre Pompidou

Jeanne Brun

Chef du service de la parole, département culture et  
création - Centre Pompidou

Jean-Max Colard

Qu'ont en commun *Fiesta!* – la fête retenue comme thème de cette édition de lille3000 – et le Centre Pompidou ? Tout ou presque tout : décroissement, désacralisation, déhiérarchisation, dans l'art et dans la vie, en un mot, chamboule-tout.

Première grande étape de la Constellation prévue par le Centre Pompidou pendant cinq ans, l'exposition « Pom Pom Pidou – Un récit renversant de l'art moderne » offre une traversée inédite de l'histoire de l'art moderne et contemporain, une histoire proprement *révolutionnaire*. Au rez-de-chaussée, les avant-gardes modernes défient les conventions académiques et mettent l'art en mouvement. Au premier étage se succèdent les approches novatrices des Nouveaux Réalistes, de Fluxus, du Pop art et de l'Appropriation, qui se jouent des frontières entre l'art et la rue, le sérieux et le jeu, la culture élitiste et populaire, le féminin et le masculin, l'ancien et le nouveau... Au dernier niveau, enfin, la *révolution* échappe au domaine de la représentation pour se matérialiser dans des expériences concrètes, qui bouleversent nos repères sensoriels, intellectuels et sociétaux.

Tout au long de ce parcours, le Centre Pompidou rend hommage à l'esprit d'irrévérence des artistes d'hier et d'aujourd'hui, dont témoignent non seulement leurs œuvres mais aussi la manière dont ils souhaitaient les partager. Dialoguant avec des modèles de présentations historiques, l'accrochage des œuvres varie de salle en salle, comme autant d'invitations à participer à la fête.



**Centre Pompidou**

## EXTRAITS DU CATALOGUE

**Musée ouvert****Jeanne Brun**

Un musée, est-ce que ça se renverse ? Ne serait-ce pas en soi un paradoxe – une proposition dont les deux termes sont contradictoires ? Héritier à bien des égards, dans sa forme moderne, des rêves de connaissance intégrale du 19<sup>e</sup> siècle occidental, le musée est d'abord une institution : selon l'étymologie de ce mot, il est « ce qui tient debout », et, pourrait-on ajouter, ce qui fait tenir, autour de valeurs communes, la société à laquelle il appartient. Et pourtant, parce qu'il est par essence un lieu où s'exerce la pensée, parce qu'il conserve la mémoire des expériences et des productions passées pour les offrir à d'innombrables relectures, le musée est aussi une force qui met en mouvement, qui met en doute les certitudes, qui propose de nouveaux arrangements dans le grand catalogue des œuvres, des objets et des idées d'une époque. Sens dessus dessous, donc, le musée : conservateur et créateur, centripète et centrifuge, linéaire et fait de chemins de traverse. Sans doute plus que nul autre, le Centre Pompidou lui-même est profondément double, partagé entre deux énergies, puisque Francis Ponge a dû forger tout exprès pour le désigner un néologisme fameux, et demeuré si juste : le « moviment ». L'exposition « Pom pom pidou » est la première grande étape de la « Constellation » – rayonnement du Centre Pompidou hors de ses murs dans les cinq années à venir. Elle se saisit du thème « Fiesta » pour rappeler que l'histoire et l'identité du Musée national d'art moderne, intrinsèquement liées au destin des avantgardes, tiennent bien d'une fête, d'une forme de pas de deux avec ces mouvements révolutionnaires – avec leurs œuvres, dont l'intégration a souvent constitué un défi face aux habitudes et aux normes muséales ; et même avec la manière dont ils envisageaient le rapport au public, par l'activation de certaines pièces, l'engagement du spectateur, ou leur mode d'exposition. Ce dernier enjeu est peut-être celui que les musées d'art moderne et contemporain, inventant (à peu près à l'époque où le bâtiment du Centre Pompidou fut inauguré, dans les années 1970) leur propre décor, le white cube, ont le plus difficilement abordé. Nous y avons donc consacré une réflexion spécifique, en confrontant autant que possible chacune des salles de l'exposition à un « modèle » de présentation historique, par le biais de photographies d'archives et d'une libre interprétation muséographique, dans la tradition d'inventivité propre aux architectes-scénographes du Centre Pompidou. Difficile de faire en préambule le tour des près de deux cent quarante œuvres de l'exposition. De Sonia Delaunay à Daniel Buren, de Marcel Duchamp à Kiki Kogelnik, pour n'en citer que trop peu, il faut laisser aux artistes eux-mêmes le soin de nous entraîner dans la grande entreprise de décloisonnement, désacralisation, déstabilisation, déraillement, déhiérarchisation, détournement, déboussolement, en un mot, d'ouverture, qui a pour nom l'art lui-même.

**Chamboule-tout****Jean-Max Colard**

Pour lancer un récit agité de l'art moderne, pour suivre cette aventure pleine de péripéties tout au long du 20<sup>e</sup> siècle et jusqu'à nos jours, le motif de la roue s'est offert comme un premier fil conducteur, et surtout un embrayeur : côté « Fiesta », c'est la grande roue des fêtes foraines, l'arène circulaire du cirque, le tournoiement de la danse, le carnaval et son esprit de renversement ; côté modernité artistique, c'est la vitesse, la roue automobile, le dynamisme des machines. Moteur, on tourne ! Et l'exposition « Pom pom pidou » se met en branle. Au rez-de-chaussée du Tripostal, un premier paysage muséal de l'art moderne s'offre aux visiteurs : le traditionnel Salon des 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles, avec ses toiles juxtaposées du sol au plafond, laisse place à un musée dynamisé, mobilisant le regard par les vortex picturaux de František Kupka, les rythmes colorés de Sonia et Robert Delaunay, puis par l'irruption des peintres et sculpteurs italiens du futurisme, qui avaient proclamé « la beauté de la vitesse ». Cet ébranlement moderne de l'art se poursuit avec les provocants ready-made de Marcel Duchamp, et va, au niveau supérieur, de Dada au Pop Art, en passant par Fluxus et les Nouveaux Réalistes. Ainsi, chaque œuvre des collections du Musée national d'art moderne participe des multiples défis posés par les soubresauts et les révolutions du 20<sup>e</sup> siècle, au point de réinterroger les définitions établies de l'art. Éclatements de la vision et du langage esthétique jusqu'à la période contemporaine, où l'on voit les artistes se confronter aux enjeux posés par l'avènement du numérique, des nouvelles technologies et l'essor de l'intelligence artificielle. Le musée prend alors les allures d'un laboratoire expérimental où se donnent à voir l'environnement optique de Carlos Cruz-Díez et les fichiers NFT récemment acquis par le Musée national d'art moderne. Le parcours se termine sur une œuvre emblématique : une *Cabane éclatée* de Daniel Buren, qui fait exploser l'impeccable white cube de la salle d'exposition. Dès lors, le récit porté par l'exposition « Pom pom pidou » ne pouvait se contenter de suivre une ligne trop droite ni strictement chronologique. Le choix a donc été fait d'insérer des contrepoints, à la fois transdisciplinaires et transhistoriques : tels les nombreux luminaires, chefs-d'œuvre du design, installés dans la galerie des avant-gardes, ou ce mannequin renversé, la tête dans le seau, d'Alain Séchas, sculpture humoristique, symbole de toute l'exposition. D'autres dialogues renversent les perspectives : au milieu des toiles issues de la Figuration narrative ou de la Figuration libre, l'espace de lecture proposé par la Bibliothèque publique d'information est ainsi dévolu au dessinateur Jochen Gerner, dont les albums *RG* ou *TNT en Amérique* sonnent comme de formidables analyses et déconstructions de la grammaire de la bande dessinée. Nouvelles figurations, nouvelles narrations. En retour, l'idée même du musée s'est trouvée réinventée par ces vagues successives de renversements. Imaginé au début des années 1970, installé en plein cœur de Paris en 1977, le Centre Pompidou constitue à l'évidence dès son origine cette nouvelle maison de la culture, apte à accueillir les formes multiples de l'art. Une capsule de l'exposition revient justement sur le projet architectural de Renzo Piano et Richard Rogers, utopie devenue réalité. En effet, dès la phase de conception, les deux architectes ont développé la vision d'un lieu flexible, modulable et interactif, destiné au grand public. À l'image de son escalator monumental, un autre geste renversant sous-tend cette architecture majeure du 20<sup>e</sup> siècle : tous les éléments ordinairement cachés (aération, électricité, tuyaux, ascenseurs, monte-charges, escalators) sont rendus visibles depuis l'extérieur du bâtiment et identifiés par des couleurs spécifiques. Porté par l'idée de transdisciplinarité, inspirant de futurs musées dans le monde entier, le Centre Pompidou apparaît comme l'une des plus fortes et plus brillantes réponses qu'une institution culturelle puisse apporter aux divers défis de la modernité et du monde actuel.

## Liste des artistes exposés :

**Alvar Aalto**  
**Boris Achour**  
**Jean-Michel Alberola**  
**Ron Arad**  
**Arman**  
**Farah Atassi**  
**Evelyn Axell**  
**Ay-O**  
**Giacomo Balla**  
**Ben**  
**Dara Birnbaum**  
**George Brecht**  
**Alain Bublex**  
**Daniel Buren**  
**Otto Carlsund**  
**Achille & Pier Giacomo Castiglioni**  
**Roman Cieslewicz**  
**Robert Combas**  
**Carlos Cruz-Diez**  
**Robert Delaunay**  
**Sonia Delaunay**  
**Hervé Di Rosa**  
**Marcel Duchamp**  
**Raymond Duchamp-Villon**  
**François Dufrène**  
**Germaine Dulac**  
**Olafur Eliasson**  
**Equipo Crónica**  
**Robert Filliou**  
**Albert Fine**  
**Gioetta Fioroni**  
**Loïe Fuller**  
**Jaromír Funke**  
**Laure Garcin**  
**Rimma Gerlovina**  
**Jochen Gerner**  
**John Gerrard**  
**Natalia Gontcharova**  
**Raymond Hains**  
**Raoul Hausmann**  
**Geoffrey Hendricks**  
**Poul Henningsen**  
**Jenny Holzer**  
**Alice Hutchins**  
**Peter Klasen**  
**Kiki Kogelnik**  
**Alexander Kosolapov**  
**Max Krajewski**  
**František Kupka**  
**Agnieszka Kurant**  
**Larva Labs**  
**Louise Lawler**

**Fernand Léger**  
**Ross Lovegrove**  
**George Maciunas**  
**Jill Magid**  
**Man Ray**  
**Gordon Matta-Clark**  
**Sarah Meyohas**  
**Larry Miller**  
**Jean Mitry**  
**Jonathan Monk**  
**François Morellet**  
**Jasper Morrison**  
**Ebecho Muslimova**  
**Ulrike Ottinger**  
**Renzo Piano & Richard Rogers**  
**Francis Picabia**  
**Quasar**  
**Philippe Rahm**  
**Bernard Rancillac**  
**Martial Raysse**  
**Tobias Rehberger**  
**Jock Reynolds**  
**Robness**  
**James Rosenquist**  
**Martha Rosler**  
**Mimmo Rotella**  
**Rafaël Rozendaal**  
**Charlotte Rudolph**  
**Luigi Russolo**  
**Takako Saito**  
**August Sander**  
**Gino Sarfatti**  
**Alain Séchas**  
**Victor Servranckx**  
**Gino Severini**  
**Shimabuku**  
**Mieko Shiomi**  
**John F. Simon Jr.**  
**Daniel Spoerri**  
**Haim Steinbach**  
**Fernand Steven**  
**Pascale Marthine Tayou**  
**Hervé Télémaque**  
**Agnès Thurnauer**  
**Patricia Urquiola**  
**Henry Valensi**  
**Maxim Velcovsky**  
**Jacques Villeglé**  
**Bob Watts**  
**Elsa Werth**  
**Erwin Wurm**

---

<b>Centre Pompidou</b> <b>Direction de la communication</b> <b>et du numérique</b>	centrepompidou.fr @centrepompidou #centrepompidou
<b>Directrice</b> Geneviève Paire	Retrouvez tous nos communiqués et dossiers de presse sur notre <a href="#">espace presse</a>
<b>Responsable du pôle presse</b> Dorothée Mireux	
<b>Attachée de presse</b> Céline Janvier	

---

---

<b>lille3000</b> <b>Direction de la communication</b>	fiestalille3000.com @fiestalille #fiestalille
<b>Directeur</b> Olivier Célerié	
<b>Contacts presse</b> Axelle Foulon 06 03 73 46 90 <a href="mailto:presse@lille3000.com">presse@lille3000.com</a>	
<b>Claudine Colin Communication</b> Une société Finn Partners Aristide Pluinage 01 42 72 60 01 <a href="mailto:aristide.pluinage@finnpartners.com">aristide.pluinage@finnpartners.com</a>	

---

---

<b>Informations pratiques</b>	<b>Ouverture</b> Du mercredi au dimanche de 11h à 19h
<b>Accès</b> Avenue Willy Brandt 59000 Lille	<b>Tarifs</b> 12€ sur place 12.70€ en ligne Tarif réduit 8€ sur place / 8.70€ en ligne
<b>Métro Gare</b> Lille Flandres <b>Parking</b> Autocité Euralille	
<b>Train</b> Gare Lille Flandres - Lille Europe V'lille Station 24 Flandres - Euralille	

---

# L'EXPOSITION

**TEXTES DE SALLE**  
**PUBLICATION**  
**PLAN DE L'EXPOSITION**

**8**  
**11**  
**12**

## TEXTES DE SALLES - NIVEAU 1

### 1. L'ART EN MOUVEMENT DES AVANT-GARDES

#### Orphisme et abstraction, rythmes colorés

Le motif de la roue, qui traverse toute l'histoire de l'art comme symbole du temps, de la révolution, est omniprésent dans les avant-gardes du début du 20<sup>e</sup> siècle. Les précurseurs de l'abstraction font de ce motif un vecteur de mouvement, un prisme diffractant la lumière, mais aussi, métaphoriquement, une force pour réinventer la création et notre perception du monde.

Qualifiés d'« orphistes » par Guillaume Apollinaire en 1912, Robert et Sonia Delaunay s'emploient à restituer l'énergie de la vie moderne en usant dans leurs peintures de forts contrastes colorés, comme en témoigne le *Manège de cochons* (1922), dont la première version fut refusée au Salon d'automne de 1906. Arrivé à Paris en 1896, le peintre tchèque František Kupka agence formes et teintes franches, visant à travers des compositions architecturées à atteindre une certaine élévation de l'âme.

#### Le futurisme, la beauté de la vitesse

Les artistes du futurisme, mouvement d'avant-garde né à Milan, proclament dans leur manifeste de 1909 que « la splendeur du monde s'est enrichie d'une beauté nouvelle : la beauté de la vitesse ».

Le 5 février 1912, la première exposition de peintres futuristes en France est inaugurée à la Galerie Bernheim-Jeune à Paris, avant de voyager dans toute l'Europe. Gino Severini y expose *La Danse du pan-pan au « Monico »* (1909), qui dépeint la frénésie d'une salle de bal. Le tableau témoigne de l'intérêt de l'artiste pour la représentation du mouvement et de la pulsation de la vie urbaine.

Le sculpteur Raymond Duchamp-Villon, membre du groupe de la Section d'Or, cherche à opérer une synthèse entre cubisme et futurisme. Après avoir réalisé de nombreuses études de statues équestres, il crée en 1914 un *Cheval* en plâtre, où fusionnent les membres de l'animal au galop et les mécanismes d'une machine à vapeur. En 1966, son frère Marcel Duchamp et le sculpteur Émile Gilioli en réalisent un agrandissement en bronze. À partir d'un tambour de machine à laver, Duchamp conçoit un socle tournant pour l'œuvre qu'il intitule *Cheval majeur*.

#### Marcel Duchamp, révolutions

Figure tutélaire de l'art du 20<sup>e</sup> siècle et de ses renversements, Marcel Duchamp exécute en 1913 *Roue de bicyclette*, son premier ready-made, un « objet usuel promu à la dignité d'objet d'art », selon la formule d'André Breton. Refaits pour la plupart dans les années 1960, les ready-mades abordent avec irrévérence la question de la définition de l'œuvre d'art et de ses auteurs. Duchamp déclare notamment que « ce sont les regardeurs qui font les tableaux ».

L'artiste s'intéresse aussi au mouvement, d'abord en peinture, inspiré comme les futuristes par la chronophotographie, puis avec l'image animée dans *Anémic cinéma* (1925), ou encore grâce à des dispositifs rotatifs complexes tels les *Rotoreliefs* (1935). Ceux-ci sont signés Rose Sélavy, alter ego féminin de l'artiste, et « experte en optiques de précision ».



Giacomo Balla, *Il pianeta Mercurio passa davanti al sole* (La planète Mercure passe devant le soleil), 1914 - Huile sur papier gaufré 61 x 50,5 cm - © Adagp, Paris, 2025 - Collection Centre Pompidou, Paris Musée national d'art moderne - Centre de création industrielle  
Photo : © Centre Pompidou, MNAM-CCI/Audrey Laurans/Dist. GrandPalaisRmn



Gino Severini, *La Danse du pan-pan au "Monico"*, [1909 / 1960], Huile sur toile 280 x 400 cm  
Don de Mme Severini et ses filles en 1967 - © Adagp, Paris, 2025  
Collection Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne - Centre de création industrielle  
Photo : © Centre Pompidou, MNAM-CCI/Hélène Mauri/Dist. GrandPalaisRmn

## TEXTES DE SALLES - NIVEAU 2

### 2. LE MUSÉE RENVERSÉ

#### Le sabbat de Dada

À l'aube du 20<sup>e</sup> siècle, le corps en mouvement suscite l'intérêt des pionniers du cinéma. La « danse serpentine », inventée par la danseuse et chorégraphe américaine Loie Fuller, fait l'objet de nombreux films dans lesquels sont colorisées les spirales et volutes dessinées par les immenses voiles de sa robe de soie. Le mouvement coloré, qui se détache sur un fond noir, met en avant la libération du corps dansant et donne naissance à des motifs abstraits.

Le mouvement Dada, né en 1916 à Zurich (Suisse) au Cabaret Voltaire, haut lieu de poésie sonore et de danse, pousse à son comble cette volonté de libération. Dada défie les catégories esthétiques établies et les conventions bourgeoises en faisant éclater les contraintes qu'elles font peser sur le corps, le langage et la perception. Diffusé dans toute l'Europe et en Amérique du Nord, le mouvement tend à restituer la vie qui « apparaît dans un pêle-mêle simultané de bruits, de couleurs et de rythmes spirituels » (*Manifeste dada*, Berlin, 1918).

#### Les Nouveaux Réalistes, musée haut, musée bas

En 1960, le critique d'art Pierre Restany fédère sous l'appellation de « Nouveaux Réalistes » un groupe de jeunes artistes européens animés du même désir d'abolir les frontières symboliques et physiques entre le musée et la rue. Jacques Villeglé, François Dufrêne, Raymond Hains et Mimmo Rotella prélèvent des affiches publicitaires lacérées anonymement par les passants ; Arman accumule et mutilé des objets du quotidien ; tandis que Daniel Spoerri fait basculer les restes d'un repas sur le plan vertical de la cimaise.

À l'occasion de l'exposition « Dylaby » (Stedelijk Museum, Amsterdam, 1962), ils conçoivent des environnements immersifs et renversants : Martial Raysse y recrée un coin de plage, Daniel Spoerri accroche ses tableaux au plafond, Niki de Saint Phalle y installe un stand de tir. Les choix radicaux des Nouveaux Réalistes dans le domaine de l'exposition ont bouleversé durablement les certitudes du monde muséal.

#### Fluxus, le jeu de la vie

Gravitant autour de l'artiste lituanien George Maciunas à partir du début des années 1960, Fluxus est une nébuleuse de créateurs internationaux qui place l'expérience au cœur de toute pratique artistique. Inspiré par Marcel Duchamp et John Cage, le musicien Dick Higgins définit les neuf principes primordiaux de Fluxus : « internationalisme, expérimentalisme, iconoclastie, intermédia, résolution de la dichotomie art/vie, implication, jeu ou gag, fugacité, spécificité ». Le mouvement fédère toute une génération d'artistes agitateurs comme le célèbre Ben.

Disponibles dans les *Fluxshops* ou via un dense réseau de vente par correspondance, les boîtes Fluxus contiennent des jeux à la fois conceptuels et sensoriels aux règles décalées, ainsi que des collections de petits objets de toutes sortes. En invitant à jouer avec leurs œuvres et en les commercialisant auprès d'un large public, Fluxus révolutionne l'approche et la diffusion traditionnelles des œuvres d'art.

#### Elsa Werth, l'art de déjouer les règles

L'artiste Elsa Werth réactive l'esprit de Fluxus en plaçant le jeu et l'interaction avec les objets au cœur de l'expérience de l'art. Conçus avec une grande économie de moyens, ses jeux peuvent s'activer seul ou à plusieurs, sur le mur et sur les tables. Les textes au mur forment une composition graphique constituée de consignes pour jouer. À la fois énigme et indice, poésie et protocole, chaque consigne est associée à un objet placé sur une étagère, invitant le public à activer le jeu.

En détournant les règles et les gestes des jeux classiques, l'artiste propose aux participants de créer de nouvelles partitions visuelles, sonores et spatiales. Dans la continuité du mouvement Fluxus qui cherchait à abolir la frontière entre l'art et la vie, Elsa Werth questionne avec humour le statut de l'œuvre, le rôle de l'artiste et la place de l'art dans la société.

#### Les années pop, nouvelles icônes

C'est à la suite de l'exposition « This is Tomorrow » (Whitechapel Gallery, Londres, 1956) que le critique Lawrence Alloway invente l'expression « Pop art » pour désigner ces artistes britanniques qui s'inspirent de la vie quotidienne et de la culture populaire. S'étendant rapidement aux États-Unis, alors en pleine frénésie consumériste, le Pop art s'appuie notamment sur des procédés de production industrielle. Andy Warhol déclare ainsi vouloir lui-même « être une machine ».

Omniprésent dans l'art, la publicité, la presse et l'univers du divertissement, le corps féminin fait l'objet de nombreux détournements par les artistes pop de cette période. Les artistes femmes puisent dans les codes esthétiques de leur temps pour reprendre le contrôle sur leur propre représentation. Se dessinent, dans l'hétérogénéité de leurs pratiques, des revendications féministes partagées.

#### Nouvelles figurations, entre la case et la toile

Suscitant un engouement certain, le Pop art influence les grandes scènes internationales et évolue à leur contact. En France, dans les années 1960-1970, un groupe d'artistes en retient notamment la référence constante à la bande dessinée. Ils développent une peinture souvent engagée, et se fédèrent dans les mouvements de la Figuration narrative et de la Figuration libre.

Membre de l'Ouvroir de bande dessinée potentielle (OuBaPo), le dessinateur Jochen Gerner retravaille et détourne, lui aussi, les codes du genre. Investiguant l'univers d'Hergé, grand maître de la « ligne claire », il en extrait certains éléments qu'il recompose dans de nouvelles planches, jouant avec les trames, pictogrammes et hachures. Ses ouvrages, à mi-chemin entre l'album, l'essai poétique et le livre d'artiste, contribuent à tisser des liens entre bande dessinée et art contemporain.

#### L'art de l'appropriation, mix et remix

Depuis la fin des années 1970, l'histoire de l'art n'est plus simplement une source d'inspiration pour les artistes ; elle devient elle-même un matériau de création privilégié. À l'image d'*An Ensemble* (2021) de Jonathan Monk, où se télescopent les citations plus ou moins littérales de René Magritte, Andy Warhol, Sol LeWitt et tant d'autres, les œuvres d'appropriation font feu de toutes les filiations artistiques, dans un geste tout aussi révérencieux que provocateur. L'appropriationnisme en art est aussi une démarche critique qui interroge le statut de l'auteur et la manière même dont s'écrit l'histoire de l'art. En féminisant les noms de grands chefs de file des avant-gardes du 20<sup>e</sup> siècle, Agnès Thurnauer nous met, avec une ironie subtile, face à la manière dont les créatrices ont été mises au ban du récit de l'art moderne.

## TEXTES DE SALLES - NIVEAU 3

### 3. CENTRE POMPIDOU LAB

#### NFT, l'art sur la blockchain

Alors que certains artistes des années 1960 s'attachaient déjà à dématérialiser l'œuvre d'art au profit du concept, des créateurs se saisissent aujourd'hui des opportunités offertes par les nouvelles technologies pour inventer un nouveau régime d'authenticité des œuvres d'art. Les NFT (de l'anglais « non-fungible tokens », jetons non-fongibles) sont des fichiers numériques dont le statut unique est garanti par un certificat inscrit dans la *blockchain* (chaîne de blocs). Ils ouvrent de nouvelles perspectives en matière de production et de diffusion des œuvres, tout en posant aux musées de nouveaux défis de conservation.

La série de personnages *CryptoPunks*, créée par le duo américain Larva Labs, rappelle que ces œuvres ont avant tout été conçues comme des *collectibles* (pièces de collection). D'autres artistes adoptent une démarche critique vis-à-vis de ce nouveau médium non conventionnel : Robness enquête sur le mystérieux créateur du Bitcoin, tandis que John F. Simon Jr. nous confronte, non sans ironie, aux limites des promesses de la technologie.

#### François Morellet, lumières mathématiques

Figure centrale du Groupe de recherche d'art visuel (GRAV) et précurseur du minimalisme en France, François Morellet commence à utiliser les néons en 1963, considérant que « c'est la source lumineuse elle-même qui doit être considérée comme matériau plastique et non son reflet ». Il perçoit également dans ces objets industriels et formatés la possibilité d'abandonner toute signature, toute personnalisation de l'œuvre d'art.



Kiki Kogelnik, *It Hurts with a Scissor*, 1974 - 1976. Huile et acrylique sur toile 183,3 x 137,8 cm  
© Kiki Kogelnik Foundation - Don de la Kiki Kogelnik Foundation, 2019  
Collection Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne - Centre de création industrielle  
Photo : © Centre Pompidou, MNAM-CCI/Philippe Migeat/Dist. GrandPalaisRmn

$\pi$  *Weeping Neonly no 3*, œuvre emblématique de la production tardive de Morellet, fait l'objet de nombreuses adaptations au gré de ses expositions. Vingt-quatre tubes de néon d'un mètre quarante de long sont répartis en quatre registres verticaux par tirage au sort à l'aide du nombre  $\pi$ . Les câbles qui les relient dessinent des courbes sinueuses, contrastant avec la rigidité des tubes. L'ensemble évoque pour l'artiste un saule pleureur, auquel il fait référence dans le titre de l'œuvre.

#### Op Art, immersion colorée

Dans les années 1960, se développe en France un nouveau mouvement artistique, l'Op art ou art optique, initié par un groupe d'artistes s'intéressant aux agencements géométriques qui trompent la rétine et suggèrent le mouvement. Ils jouent des contrastes et des anamorphoses pour mettre l'œil en déroute, et s'intéressent aux avancées scientifiques relatives à la vision.

Installé à Paris en 1960, l'artiste vénézuélien Carlos Cruz-Diez a consacré sa vie au « phénomène de la couleur en soi », qu'il s'agit d'expérimenter en « situation réelle ». Il plaide pour l'autonomie de la couleur, refusant de l'assujettir à une forme. *Son Environnement Chromointerférent* de 1974 invite le spectateur à une véritable immersion dans des trames lumineuses aux fréquences variées, projetées sur cinq panneaux et sur de grandes formes géométriques. En se superposant, elles produisent des effets moirés qui brouillent la perception.

#### Le Centre Pompidou, musée métamorphe

Inauguré en 1977, le bâtiment du Centre Pompidou est l'œuvre des architectes et ingénieurs Renzo Piano et Richard Rogers. Les esquisses préparatoires et les dessins techniques dévoilent le caractère visionnaire du projet, conçu comme un véritable « centre vivant d'information ». La « cinakothèque », aujourd'hui disparue, proposait un nouveau mode révolutionnaire et interactif de mise à disposition des œuvres d'art grâce à des cimaises coulissantes.

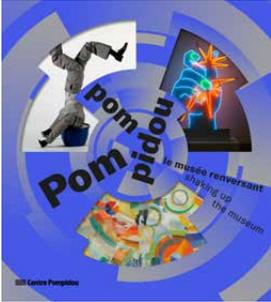
À l'occasion de la Biennale de Paris de 1975, Gordon Matta-Clark réalise un percement circulaire de plusieurs mètres de diamètre au travers de deux immeubles du quartier Beaubourg voués à la démolition. La reconfiguration du site des Halles et du plateau Beaubourg faisait alors l'objet de vives controverses. Avec pour toile de fond le chantier de construction du Centre Pompidou, le film qui en résulte consacre la démolition comme acte créateur et provoque une sensation de vertige en bouleversant nos repères spatiaux.

#### Daniel Buren et Tobias Rehberger, éclatement final

En 1965, Daniel Buren fait du tissu d'ameublement à bandes colorées son « outil visuel » de prédilection, comme un défi à l'histoire de la peinture. *La Cabane éclatée n°6* : les damiers de 1985 est constituée de quatre châssis découpés en damiers, dont une case sur deux est transposée sur les murs de la salle où elle est exposée. Cette œuvre *in situ*, c'est-à-dire qui « transforme son lieu d'accueil », doit toujours être repensée selon son contexte, et finit de bouleverser la manière traditionnelle d'installer et de percevoir l'art de notre temps.

La question de la relation de l'individu à son environnement et la notion d'interactivité sont également au cœur des préoccupations de Tobias Rehberger. Les quatre-vingt-six lampes en verre ou en velcro qui composent son œuvre brouillent la frontière canonique entre les arts plastiques et le design. Reliées à un capteur qui enregistre la lumière extérieure, leur intensité varie et remodèle en permanence la physionomie de l'espace.

## PUBLICATIONS



### **Le catalogue**

Sous la direction de  
 Jeanne Brun, Jean-Max Colard  
 Parution : 16 avril 2025  
 Format : 24 x 27 cm  
 Illustrations : 80  
 Pages : 72  
 Reliure : broché à rabats  
 Prix : 15 €  
 Tirage : 3 000  
 Graphiste : Prototype

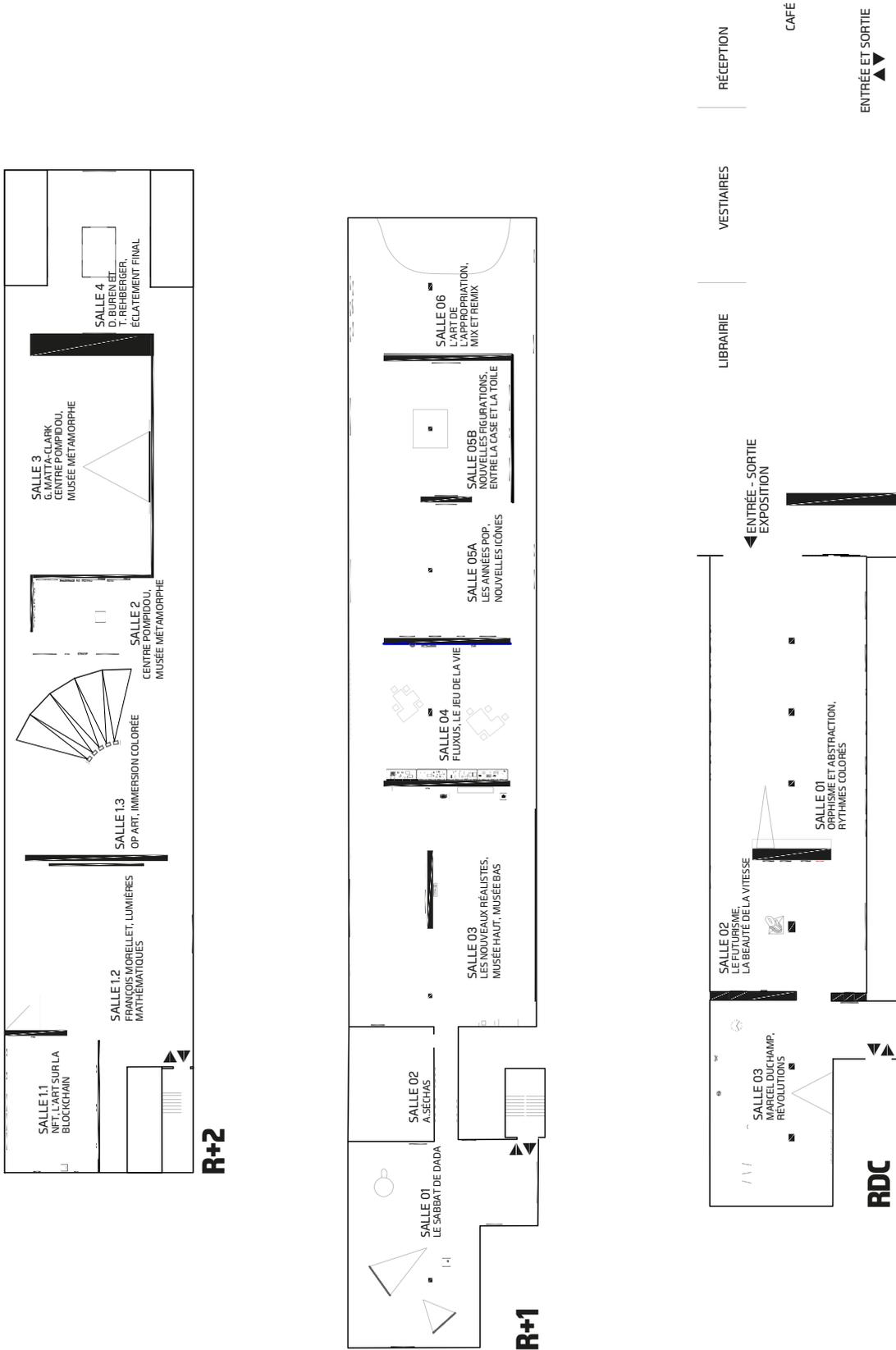
Préface – Laurent Le Bon  
 Préface – Martine Aubry  
 Musée ouvert – Jeanne Brun  
 (cf texte page 4 du dossier de presse)  
 Chamboule-tout – Jean-Max Colard  
 (cf texte page 4 du dossier de presse)  
 L'art en mouvement des avant-gardes  
 Le musée renversant  
 Centre Pompidou Lab

# PLAN DE L'EXPOSITION

Tripostal de Lille

## Scénographes

Judith Quirot  
Jasmin Oezcebi



# VISUELS PRESSE

## CONDITIONS D'UTILISATION

**VISUELS - LÉGENDES ET CRÉDITS**  
**CONDITIONS D'UTILISATION**

**14**  
**15**

## VISUELS PRESSE LÉGENDES ET CRÉDITS



Robert Delaunay, *Manège de cochons*, 1922, Huile sur toile 248 x 254 cm, © Domaine public  
Don de Mme Sonia Delaunay en 1956  
Collection Centre Pompidou, Paris  
Musée national d'art moderne - Centre de création industrielle  
Photo : © Centre Pompidou, MNAM-CCI/  
Bertrand Prévost/Dist. GrandPalaisRmn



Giacomo Balla, *Il pianeta Mercurio passa davanti al sole*, 1914, Huile sur papier gaufré 61 x 50,5 cm, © Adagp, Paris, 2025  
Collection Centre Pompidou, Paris  
Musée national d'art moderne - Centre de création industrielle  
Photo : © Centre Pompidou, MNAM-CCI/  
Audrey Laurans/Dist. GrandPalaisRmn



Francis Picabia, *Dresseur d'animaux*, [1923, Ripolin sur toile 250 x 200 cm, © Domaine public  
Collection Centre Pompidou, Paris  
Musée national d'art moderne - Centre de création industrielle  
Photo : © Centre Pompidou, MNAM-CCI/  
Philippe Migeat/Dist. GrandPalaisRmn



Gino Severini, *La Danse du pan-pan au "Monico"*, [1909 / 1960], Huile sur toile 280 x 400 cm, © Adagp, Paris, 2025  
Don de Mme Severini et ses filles en 1967  
Collection Centre Pompidou, Paris  
Musée national d'art moderne - Centre de création industrielle  
Photo : © Centre Pompidou, MNAM-CCI/  
Hélène Mauri/Dist. GrandPalaisRmn



Sonia Delaunay, *Rythme couleur*, [1958], Huile sur toile 100 x 143 cm, © Pracusa S.A.  
Donation de Sonia Delaunay et Charles Delaunay en 1964  
Collection Centre Pompidou, Paris  
Musée national d'art moderne - Centre de création industrielle  
Photo : © Centre Pompidou, MNAM-CCI/  
Bertrand Prévost/Dist. GrandPalaisRmn



Sonia Delaunay, *Composition*, 1955, Huile sur toile, 160 x 215,5 cm, © Pracusa S.A.  
Donation de Sonia Delaunay et Charles Delaunay en 1964  
Collection Centre Pompidou, Paris  
Musée national d'art moderne - Centre de création industrielle  
Photo : © Centre Pompidou, MNAM-CCI/  
Bertrand Prévost/Dist. GrandPalaisRmn



František Kupka, *Disques de Newton. Etude pour Fugue à deux couleurs*, 1911 - 1912, Huile sur toile, 49,5 x 65 cm, © Adagp, Paris 2025  
Don d'Eugénie Kupka, 1959  
Collection Centre Pompidou, Paris  
Musée national d'art moderne - Centre de création industrielle  
Photo : © Centre Pompidou, MNAM-CCI/  
Bertrand Prévost/Dist. GrandPalaisRmn



Fernand Léger, *Les Disques dans la ville*, 1920, Huile sur toile, 130 x 162 cm, © Adagp, Paris, 2025  
Donation Louise et Michel Leiris, 1984  
Collection Centre Pompidou, Paris  
Musée national d'art moderne - Centre de création industrielle  
Photo : © Centre Pompidou, MNAM-CCI/  
Philippe Migeat/Dist. GrandPalaisRmn



Alain Séchas, *Le mannequin*, 1985 - © Adagp, Paris, 2025 - Collection Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne - Centre de création industrielle  
Photo : © Centre Pompidou, MNAM-CCI/  
Philippe Migeat/Distr. GrandPalaisRmn



Farah Atassi, *Mechanical Cabaret*, 2023, Huile et glycéro sur toile, 250 x 180 cm, © Adagp, Paris, 2025  
Donation de l'artiste  
Collection Centre Pompidou, Paris  
Musée national d'art moderne - Centre de création industrielle  
Photo : © Centre Pompidou, MNAM-CCI/  
Audrey Laurans/Dist. GrandPalaisRmn



Kiki Kogelnik, *It Hurts with a Scissor*, 1974 - 1976, Huile et acrylique sur toile, 183,3 x 137,8 cm, © Kiki Kogelnik Foundation  
Don de la Kiki Kogelnik Foundation, 2019  
Collection Centre Pompidou, Paris  
Musée national d'art moderne - Centre de création industrielle  
Photo : © Centre Pompidou, MNAM-CCI/  
Philippe Migeat/Dist. GrandPalaisRmn

## VISUELS PRESSE CONDITIONS D'UTILISATION

Les visuels dans les pages de ce dossier représentent une sélection pour la presse.

### Conditions de reproduction pour l'ensemble des visuels presse :

Tout ou partie des œuvres figurant dans ce dossier de presse sont protégées par le droit d'auteur. Les images ne doivent pas être recadrées, surimprimées ou transformées. Les images doivent être accompagnées d'une légende et des crédits correspondants. Les fichiers ne doivent être utilisés que dans le cadre de la promotion de l'exposition. Dans tous les cas, l'utilisation est autorisée uniquement pendant la durée de l'exposition. La presse ne doit pas stocker les images au-delà des dates d'exposition ni les envoyer à des tiers.

Toute demande spécifique ou supplémentaire concernant l'iconographie doit être adressée à l'attachée de presse de l'exposition. Un justificatif papier ou PDF devra être envoyé au service de presse du Centre Pompidou, 4 rue Brantôme 75191 Paris cedex 4 ou à : [celine.janvier@centrepompidou.fr](mailto:celine.janvier@centrepompidou.fr)

### Les œuvres de l'adagp ([www.adagp.fr](http://www.adagp.fr)) peuvent être publiées aux conditions suivantes :

Pour les publications de presse ayant conclu une convention avec l'adagp, se référer aux stipulations de celle-ci. Pour les autres publications de presse :

- exonération des deux premières œuvres illustrant un article consacré à un événement d'actualité en rapport direct avec celles-ci et d'un format maximum d'1/4 de page
- au-delà de ce nombre ou de ce format les reproductions seront soumises à des droits de reproduction/représentation
- toute reproduction en couverture ou à la une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès du service presse de l'adagp
- le copyright à mentionner auprès de toute reproduction sera : nom de l'auteur, titre et date de l'œuvre suivie de © Adagp, Paris 2025 et ce quelle que soit la provenance de l'image ou le lieu de conservation de l'œuvre.

Ces conditions sont valables pour les sites internet ayant un statut de presse en ligne, étant entendu que pour les publications de presse en ligne, la définition des fichiers est limitée à 1600 pixels.

### Pour les reportages télévisés :

- Pour les chaînes de télévision ayant un contrat général avec l'adagp : l'utilisation des images est libre à condition d'insérer au générique ou d'incruster les mentions de copyright obligatoire : nom de l'auteur, titre, date de l'œuvre suivi de © Adagp, Paris 2025 et ce quelle que soit la provenance de l'image ou le lieu de conservation de l'œuvre sauf copyrights spéciaux indiqué ci-dessous. La date de diffusion doit être précisée à l'adagp par mail : [audiovisuel@adagp.fr](mailto:audiovisuel@adagp.fr)
- Pour les chaînes de télévision n'ayant pas de contrat général avec l'adagp : Exonération des deux premières œuvres illustrant un reportage consacré à un événement d'actualité. Au-delà de ce nombre, les utilisations seront soumises à droit de reproduction / représentation; une demande d'autorisation préalable doit être adressée à l'adagp : [audiovisuel@adagp.fr](mailto:audiovisuel@adagp.fr)

# **PARTENAIRES LILLE3000**

**PARTENAIRES INSTITUTIONNELS  
PARTENAIRES OFFICIELS  
FOURNISSEUR OFFICIEL  
MÉCÈNES GRAND PROJET  
FOURNISSEUR GRAND PROJET  
PARTENAIRES MÉDIA**

**17**

# Partenaires lille3000

## Partenaires institutionnels



## Partenaires officiels



## Fournisseur officiel



## Mécènes Grand projet



## Fournisseur Grand projet



## Partenaires média



## Et avec la participation de



## Manifestation organisée dans le cadre de la Saison Brésil-France 2025



lille3000 a reçu le label destination innovante et durable



# 2025 → 2030

# LE CENTRE POMPIDOU SE MÉTAMORPHOSE

## **Le Centre Pompidou se métamorphose**

En 2025, le Centre Pompidou entame sa métamorphose. À partir de l'automne, son bâtiment iconique parisien ferme ses portes pour une rénovation qui lui permettra de renouer, en 2030, avec son utopie originelle. Dans le même temps, c'est tout l'esprit du Centre Pompidou qui va s'incarner dans de nombreux lieux partenaires partout en France comme à l'international, grâce au programme Constellation. En 2026, un nouveau site ouvre à Massy dans l'Essonne : le Centre Pompidou Francilien – fabrique de l'art.

## **Un lieu emblématique**

Depuis son ouverture en 1977, le Centre Pompidou n'a cessé d'être le promoteur d'une culture vivante et engagée – un centre pluridisciplinaire ancré dans la cité, ouvert sur le monde. Il accueille la première collection d'art moderne et contemporain en Europe, la plus grande bibliothèque publique de France (la Bpi), le centre de recherche et de création musicale unique (l'Ircam), ainsi qu'une programmation qui fait la part belle à des expositions, des spectacles, des festivals, de grands cycles de cinéma ou de conférences... Son bâtiment, conçu par les architectes Renzo Piano, Richard Rogers et Gianfranco Franchini, est un chef-d'œuvre de l'architecture du 20<sup>e</sup> siècle. Chaque année, quelque quatre millions de personnes empruntent la Chenille, son iconique escalier en façade.

## **Réinventer l'utopie originelle du Centre**

Après la fermeture progressive de tous les niveaux du bâtiment historique de Beaubourg, le vaste chantier de rénovation, confié aux agences d'architecture AIA, Moreau-Kusunoki et Frida Escobedo, est lancé début 2026. Faire face à l'exigence environnementale, mieux accueillir les publics, repenser la présentation de la collection ainsi que l'agencement de la Bpi, faire évoluer la

distribution des espaces pour laisser encore plus de place à la création et réaffirmer, ainsi, la nature pluridisciplinaire du Centre : tels sont quelques-uns des objectifs poursuivis. Pour un Centre Pompidou plus ouvert et plus engagé dès 2030.

## **Un Centre Pompidou plus vivant que jamais !**

Pendant la durée de la rénovation et grâce au programme Constellation, le Centre Pompidou essaime en France et à l'international. Rendez-vous dans de nombreux lieux partenaires pour découvrir une programmation associant expositions inédites, saisons éclectiques de spectacles vivants et de cinéma, rencontres avec les artistes, ou encore ateliers pour les familles.... Quant à la Bibliothèque publique d'information (Bpi), elle déménage dans le 12<sup>e</sup> arrondissement de Paris, au bâtiment Lumière. Seul l'Ircam demeure dans ses locaux historiques, situés place Stravinsky, au cœur d'un programme d'activations culturelles mené par le Centre Pompidou et permettant au quartier Beaubourg de demeurer un pôle d'attraction.

## **En 2026, le Centre Pompidou Francilien – fabrique de l'art ouvre ses portes**

Dès l'automne 2026, un tout nouveau lieu pour vivre l'art et la culture ouvre ses portes en Île-de-France. Situé à Massy dans l'Essonne, le Centre Pompidou Francilien – fabrique de l'art accueille les réserves du Centre Pompidou et celles du musée national Picasso-Paris. En plus de ce pôle d'excellence en matière de conservation et de restauration des œuvres, le site offre une programmation artistique pluridisciplinaire engagée et ouverte ainsi que de nombreuses activités de médiation, au plus près de la fabrique du musée et de ses métiers. Dessiné par l'agence PCA-Stream, ce bâtiment est conçu comme un véritable lieu de vie pour les Franciliens, à près de 30 minutes de Paris grâce au Grand Paris Express.

Visuel de couverture  
Alain Séchas, *Le mannequin*, 1985 - © Adagg, Paris, 2025 - Collection Centre Pompidou,  
Paris, Musée national d'art moderne-Centre de création industrielle  
Photo : © Centre Pompidou, MNAM-CCI/Philippe Migeat/Distr.GrandPalaisRmn